

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Les Livres. — *Joséphin*,
par M^{me} Blanche Sari-Flégier.. Léon Mayet
Echos artistiques... L. M.
Nos Théâtres..... X.
La Religion de la Beauté..... Pierre de Bouchaud
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
La Conspiration des Veaux..... Franz Foulon
Instituteur (sonnet)..... Antonin Lugnier
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Ballade du Petit Bébé..... Edmond Rostand
Les Joies de l'Audience : La Mon-
naie de la Pièce..... Gaston Ceribeer
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Concert de l'Horloge. — Concert des Ambassa-
deurs. — Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

LES LIVRES

JOSÉPHIN, par M^{me} Blanche Sari-Flégier. — 1 volume
in-8°, Léon Vanier, éditeur. — Paris.

La lutte du prêtre contre les entraîne-
ments de la passion a déjà servi de thème
à de nombreux romans ; celui que M^{me}
Sari-Flégier vient de publier sous le titre
de « *Joséphin* » a — sur beaucoup de ceux
qui l'ont précédé — un avantage que le
lecteur appréciera certainement, c'est
qu'il a été vécu.

On le sent, on le devine à la vérité et à
la franchise de l'observation ; de même
qu'à lire ces lignes tour-à-tour tendres et
passionnées, il est aisé de reconnaître
qu'elles ont été tracées par une femme.

L'action est d'une rare simplicité : une
jeune parisienne — coquette et névrosée
— se trouve tout-à-coup transportée, par
suite de son mariage avec un médecin, le
docteur Paroli, dans une petite ville du

Bordelais « pleine de soleil, de torpeur et
de gens épais. »

Que faire en un pareil gîte ? Sevrée des
plaisirs mondains dont — jusqu'à ce jour
— son existence a été remplie, elle s'ennuie
à mourir et — à défaut de mieux —
s'offre le malin plaisir de jeter le trouble
dans l'âme candide et pure du vicaire de
l'endroit, dont l'apparente placidité est
pour elle — et sa petite vanité — un sujet
d'étonnement.

Remarquez qu'elle ne l'aime pas et
qu'elle ne songe nullement à trahir ses
devoirs, même en pensée, mais quel suave
plaisir de tenter cet incorruptible pour lui
rire au nez ensuite et repousser du pied,
avec un éclat de rire moqueur, sa soutane
souillée !

Douée de toutes les séductions, Sébas-
tienne Paroli « était passée maîtresse dans
l'art des attitudes et chez elle, c'était si
savamment étudié que cela paraissait être
fort naturel et le résultat seul de l'idéale
ligne de son élégante personne.

« Troublante, comme peu de créatures
le sont ; pas très grande, svelte et pote-
lée ; une nonchalance, un balancement
voluptueux dans son pas qui faisait ondu-
ler avec élégance son corps dont elle pre-
nait un soin très raffiné. Les mains fort
belles, le pied menu, une chevelure blonde
— de ce blond roux obtenu généralement
par artifice — et chez elle tout naturel et
qui mettait des rayons d'or sur un front
un peu bas, très blanc, comme tout le
reste du visage à peine rosé.

« Elle s'habillait à ravir et comme l'ar-
tiste le plus habile savait mettre en valeur,
sans avoir l'air d'y prendre garde, toute
la suave beauté de son corps. »

Son éducation se ressentait des conseils
d'une tante sans préjugés qui avait pris à
tâche de lui répéter constamment : — Les
femmes, vois-tu, avant tout doivent être
belles... la beauté est la seule arme que le
ciel ait mise entre nos mains pour vaincre

notre plus cruel ennemi : l'homme. Que
deviendrions-nous sans cela, ma pauvre
petite ? Ne l'oublie jamais. »

Sébastienne avait mis en pratique les
conseils de la tante Denisy et dans la lutte
sans trêve ni merci, que sa coquetterie
livrait au Devoir, ce dernier devait fatale-
ment succomber.

Joséphin était d'ailleurs imparfaitement
armé pour la résistance : sa foi était vive,
son abnégation était incomplète.

Avant de se consacrer à la religion du
Christ, il avait eu des scrupules. Il s'en
était ouvert à un vieux prêtre, l'abbé Ra-
moire, qui lui avait fait entrevoir, en les
effleurant avec délicatesse, « les abîmes de
douleurs dans lesquels la vertu du prêtre
sanglote, solitaire ; apercevant toujours,
malgré les chastes voiles dont elle s'enve-
loppe, les rayons d'or de l'amour humain
qui la brûle et parfois l'anéantit. »

Avec l'ardeur d'un néophyte, Joséphin
avait fini par se croire invulnérable ; le
malheureux oubliait qu'avant de s'adonner
entièrement au bonheur des autres, il faut
commencer par faire l'abandon du sien ;
il avait compté sans les artifices de la belle
madame Paroli s'étudiant à prolonger
l'agonie morale de celui qui avait eu la
prétention de braver sa toute puissante
beauté.

« Elle ne l'aimait pas, par instants
même il lui répugnait de se sentir désirée
par un autre homme que son mari, mais
d'un autre côté, c'était si agréable de se
savoir adorée d'un être pour qui l'amour
était un crime et qui devait chercher, en
sa conscience honnête, à éteindre le feu de
ses désirs avec les larmes amères du re-
mords. »

L'auteur — avec un talent d'analyse
auquel il faut rendre justice, bien qu'il
soit parfois poussé jusqu'à la cruauté —
nous initie aux souffrances du jeune prêtre
torturé par cette Bovary « sans désirs ni
rêves » qui, lasse de natter ses cheveux,

de babiller, cherche sa joie dans la douleur d'autrui.

L'expiation est cruelle pour Sébastienne et — comme le dit M. Joseph Renaud dans la belle préface qu'il consacre au volume — « la conscience du mal qu'elle a causé, lui surgit soudain comme un épouvantement et c'est un supplice continu. aigu sans fin. Le hasard même des événements venge Joséphin, humble martyr d'amour et de foi, achevé par le soleil colonial. »

Le livre de M^{me} Sari-Flégier — dont j'ai tenu à donner un aperçu aussi complet que me le permettait l'espace dont je dispose — est écrit avec une sérénité triste et captivante.

Les deux principaux acteurs du drame — car c'en est un — restent sympathiques et il a fallu à l'écrivain beaucoup de mesure, beaucoup de délicatesse pour que le lecteur ne s'indignât pas, outre mesure, contre l'héroïne « enfantine, non méchante » si durement frappée — en son amour maternel — après le départ de l'homme qui l'a aimée en silence :

N'osant rien demander et n'ayant rien reçu...

comme il est dit dans le sonnet d'Arvers.

Le récit est bien mené, les descriptions agréablement nuancées et les sentiments exprimés en un langage qui — tout en affectant parfois un peu de vulgarité — arrive cependant à produire une émotion communicative et vraie.

M^{me} Sari-Flégier a réussi à mettre beaucoup de poésie dans la vérité, mais sa poésie est restée humaine et c'est précisément pour cela que *Joséphin* laisse l'impression « d'une de ces intimes tragédies, pas relatées aux quotidiens, qui ne troublent pas de cris d'égoûrés le roman monotone du chapelet des jours s'égrenant en paix, mais qui renferment d'insoupçonnées quantités de douleur. »

Léon MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos artistes :

La nouvelle direction du Grand Théâtre de Marseille vient d'engager M. Miranne comme premier chef d'orchestre pour la saison.

M. Miranne, qui laissera à Lyon d'excellents souvenirs, est en ce moment premier chef d'orchestre au Casino d'Evian-les-Bains.

M^{lle} Delphine Renot, qui remplissait l'année dernière le rôle de M^{me} Sans-Gêne au théâtre des Célestins vient de signer un engagement de trois ans avec la

nouvelle direction de l'Ambigu, où elle a récemment créé le rôle de la Belle Alliette dans la *Bande à Fifi*.

M. Paul Plan, le sympathique artiste souvent applaudi également sur notre scène de comédie, vient de signer avec M. Dorval pour jouer les principaux rôles d'homme dans la tournée qu'il doit entreprendre cet hiver, avec M^{me} Jane Hading.

Comme à Anvers et à Gand interdiction a été faite par l'administration communale de Bruxelles à l'imprésario parisien M. Romain de continuer au théâtre des Nouveautés la série des représentations de *Lui*, la pièce réaliste d'Oscar Méténier et de *Mademoiselle Fifi*, le drame de Guy de Maupassant.

M. Romain et sa troupe ont repris immédiatement le train pour Paris.

M. Umberto Giordano, l'auteur de *l'André Chénier*, dont Lyon a eu la primeur, vient de terminer sa partition de *Fedora*, le nouvel ouvrage dont la représentation doit avoir lieu au mois d'octobre prochain au Théâtre-Lyrique de Milan.

A l'Exposition de Berlin on voit un autographe de Wagner qui sera connu avec joie par les chanteurs qui sont souvent affligés d'un coryza.

Donc, le 31 janvier 1871, le célèbre compositeur écrivait de Lucerne à un artiste du théâtre de Breslau, la lettre suivante :

« En réponse à votre question je certifie qu'un rhume constaté par un médecin met un ténor dans l'incapacité de jouer *Lohengrin* et j'exprime l'opinion qu'un homme qui exigerait d'un ténor, en pareil de cas, de jouer convenablement ce rôle n'est pas à son poste comme directeur de théâtre, etc. etc.

Il devrait être tout au plus concierge ou quelque chose d'approchant. »

Alors d'après Wagner il n'y a que pour jouer *Lohengrin* que l'on ne doit pas chanter quand on a un coryza ? Eh bien et pour les autres ouvrages peut-on chanter ? J'imagine que lorsque l'on est enrhumé il est bien difficile de chanter tel ou tel ouvrage. Enfin ! c'est le maître qui l'a dit : ça doit être vrai !

La critique n'y va pas de plume morte à Buenos-Ayres.

On représentait récemment, au Politeama de cette ville, un opéra bouffe intitulé *Marquise qui rit* dont la musique avait été écrite par un artiste argentin.

Le journal local *Theatralia* écrit à ce sujet :

« Après l'audition, la majorité du public était convaincue qu'envoyer l'auteur dans une maison de fous et le directeur artistique aux galères aurait été une bonne mesure de précaution »

Nous dédions respectueusement ce fragment de compte-rendu à MM. Dubout et Brunetière.

Dans la dernière séance du conseil municipal de Nice, le maire a donné le résultat

de l'exploitation en régie du théâtre de l'Opéra du 14 mars dernier au 10 avril, soit pendant une période de 26 jours.

Les recettes pour faire face à cette exploitation étaient les suivantes :

Part de la subvention non payée à M. Campocasso ..	35 000 »
Cautionnement abandonné par M. Campocasso	20 000 »
Somme cédée par M. Campocasso sur la caisse des dépôts et consignations	11 000 »
Recettes de la Régie	45 809 85
Supplément de subvention voté par le Conseil	15 000 »
Total fr.	126 809 85

Les dépenses se sont élevées à la somme de 132.995 43 soit : Solde de subvention payé à M. Campocasso ..	14 000 »
Dépenses diverses de la Régie	118 995 43
Total fr.	132 995 43

L'excédant de dépenses est donc de..... 6 185 58

Un souvenir amusant d'il y a juste trente ans.

C'était en 1868, l'excellent et complaisant Auber présidait le concours de comédie.

Premier prix, Mlle Suzanne Reichenberg ; second prix, Mlles Tholer et Colas ; premier accessit, Mlles Croizette, Legrand et Thomas

Ici tempête de bravos pour la dernière appelée, cris, hurlements, sifflets pour la tribune d'jury Mlle Thomas avait, paraît-il, de grandes sympathies dans la salle qui la jugeait digne d'une plus haute récompense

Mais Auber qui, pour une jolie femme, avait toutes les amabilités, sans se déconcerter, se penche vers M. Camille Doucet, cligne de l'œil aux autres membres, et de sa plus douce voix : « Mademoiselle, le public et le jury vous décernent un second prix. »

Aussitôt, revirement complet : on acclame les conspués d'auparavant et Mlle Thomas tout en larmes se retire sous un tonnerre d'applaudissements.

Qu'est devenue Mlle Thomas ?

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La représentation de M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française, entouré des principaux artistes du Théâtre National de l'Odéon, est définitivement fixée au vendredi 5 août, au théâtre des Célestins.

Le programme de cette magnifique soirée comprendra *l'Amiral*, la spirituelle comédie de Jacques Normand, appartenant au répertoire de la Comédie-Française, qui n'est qu'un long éclat de rire

du commencement à la fin et l'*École des Belles Mères*, de M. Brioux, l'auteur de *Blanchette*, de *l'Engrenage*, etc.

L'interprétation, autour de M. de Féraud, sera d'un merveilleux ensemble avec les meilleurs artistes de notre second Théâtre Français: M^{lles} Grumbach, Dehon Blanche Toutain; MM. Mondos, Draoul Frère, Alcime Leblanc, Mangot, etc. Cette distribution de choix assure une soirée d'une grande valeur artistique.

X.

La Religion de la Beauté

A. Robert de la Sizeranne.

*Les jours calmes et fiers s'écoulent doucement
Sur les sommets sacrés où se plaît la Pensée,
Aux régions du Beau, ce divin firmament
Qui réchauffe le cœur, guérit l'âme blessée,
Rayonne sur l'esprit qu'il rend insoucieux
De tout ce qui n'est pas le domaine des dieux
De l'intangible Idée. Ah! douceurs immortelles
De se frayer la route à travers l'Infini
Comme l'aigle fendant l'azur à grands coups d'ailes
Ou planant au cristal d'un ciel jamais terni.*

*Mais la foule s'écrie: « A quoi bon tant de peines!
A quoi bon essayer de détruire les chaînes
Qui nous tiennent captifs à la terre attachés!
Non, non. Point d'Idéal! Par lui les fronts penchés
Portent sur leurs traits las un signe indélébile.
Pourquoi les vains espoirs qui n'aboutissent pas?
Rejetons le labeur des pensers, inhabile
A rendre heureux. Tournons et dirigeons nos pas
Vers la rive fleurie où l'autel de la Joie
Du Rire et des Plaisirs étincelle et flamboie.
Chantons à la nature un hymne glorieux.
Que le rêveur pensif erre scintillant sous les cieux. »*

Et le sceptique rit en écoutant ces choses.

*Pourtant l'on peut aimer le frais parfum des roses,
L'amour en de chers yeux de femme, la gaieté
Et conserver au cœur l'amour de la Beauté.*

*C'est son culte très doux qui console et qui charme,
C'est la source où la soif étanche son ardeur,
Le bon foyer au seuil béni que fuit l'alarme,
L'astre éclatant qui jette aux âmes sa splendeur;
C'est la religion qu'observe le génie,
La cithare et la lyre où vibre l'harmonie;
C'est elle qui dirige et règle les esprits,
Adorateurs de l'Art et du Sublime épris,
Trace un but admirable aux heures des journées
Et de grands souvenirs parsème nos années.*

*Louange donc au Rêve. Il combat le Dégout.
Et gloire à la Beauté qui brille sur nos têtes
Et quand tout disparaît reste encore debout!
Qu'elle soit notre guide et nous conduise aux fêtes
Que la Sagesse donne à ses initiés,
Libres, silencieux, purs et pacifiés!*

Pierre de BOUCHAUD.

LETTRE PARISIENNE

Une nouvelle invraisemblable tant elle est en même temps bouffonne et exaspérante a fait le tour de la presse ces jours-ci. Démentie, elle a été maintenue et il paraît à tout prendre que cette nouvelle invraisemblable était pleine de vrai.

On annonçait donc que l'Administration projetait de mettre en vente les remparts d'Aigues-Mortes et de mettre en adjudication une partie du mont Saint-Michel pour l'établissement d'un casino. Au premier abord cette nouvelle à l'air d'un bon canard, du moins pour ceux qui ne connaissent pas notre glorieuse administration.

D'ailleurs, il ne faut pas faire retomber exclusivement sur cette administration que l'Europe nous envie, suivant le cliché connu, tous les actes de vandalisme si fréquents en notre beau pays de France. En somme le démantèlement d'Aigues-Mortes et la modernisation du mont Saint-Michel n'auraient rien de plus extraordinaire que la récente démolition des remparts d'Antibes ou bien le traitement cavalier infligé à une des portes d'Avignon par le propre maire de la ville. Les remparts d'Antibes étaient admirables eux aussi, mais ils étaient moins célèbres, ce qui fait que l'on a à peine protesté ou que la protestation n'a pas été entendue. Une ville ancienne n'a pas tous les jours pour la défendre la voix puissante d'un Victor Hugo.

Chez nous, d'ailleurs, la population se fait volontiers complice des vandales administratifs. Des choses qui auraient fait frémir jadis tout un peuple le laissent aujourd'hui profondément indifférent. Autres temps, autres goûts.

Pour prendre un exemple, il y avait dans le nord de la France une véritable merveille, Arras, ville du XVII^e siècle le plus pur, avec ses deux places intactes, son hôtel de ville, ses superbes remparts avec quantité de portes les plus variées et les plus pittoresques. Les deux places et l'Hôtel de Ville y sont encore, mais les remparts ont été rasés. Arras a perdu son originale et fière ceinture. Aux lieux où s'élevaient ces poternes si curieuses, ses beaux bastions verts, ses murailles sans doute démodées au point de vue des progrès de l'artillerie moderne, mais si plaisantes à voir s'alignent sur des rues plates, sur une plaine insipide d'horribles maisonnettes modernes semblables à celles des petits rentiers des environs de Paris. Ah! vraiment le beau progrès!

Eh bien, un jour que je rencontrais un habitant d'Arras, et pas des plus sots, quel que temps après cette belle épidémie de vandalisme qui s'était abattue sur cette ville, je ne pus jamais lui faire comprendre la sottise que ses concitoyens avaient faite. Quand je lui parlai de l'outrage et de la mutilation qu'on avait fait subir à Arras cet indigène crut positivement que je me mo-

quais de lui ou comme on dit vulgairement, que je lui montais un bateau.

Il ne pouvait comprendre comment l'hygiène (entendue d'une certaine façon) n'avait pas tous les droits (ainsi que sa sœur la spéculation). Et il y en a comme cela des milliers pour ne pas dire des millions de Français pour qui les vieilles pierres sont simplement des choses sales et qui tiennent de la place.

Dans ces conditions étonnez-vous donc que l'administration ait toutes les audaces vis-à-vis de ces pauvres vieux monuments qui font partie du meilleur de notre gloire: elle sait bien qu'elle aura le meilleur appui, l'apathie et l'indifférence des vrais intéressés.

Les remparts d'Aigues-Mortes certainement ne pouvaient plus servir à grand chose au point de vue militaire ou stratégique. Du reste on ne le leur demandait pas. Seulement ils évoquent tout un passé de grandeur, ils font revivre une époque avec une précision et une force extraordinaires. Ils ont, on peut le dire, avec Carcassonne et quelques autres villes anciennes un aspect unique au monde et qu'on ne peut ni faire ni refaire. On peut toujours construire une usine, une gare de chemin de fer, un opéra, une Bourse du commerce, mais on ne peut pas faire sortir de terre des murs qui aient été honorés de la présence de Saint Louis et c'est un crime de les y faire rentrer.

Hélas! que d'œuvres admirables ont été ainsi détruites en France pour l'utilité mal entendue ou ce qui est plus effroyable encore, pour une certaine conception de la beauté. C'est ainsi qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles on a abattus les vitraux précieux de nos cathédrales, transformé les plans, retaillé les piliers, ajouté quantité de choses prétentieuses ou ennuyeuses. Quand on ne comprend pas, ce devrait être si facile de se tenir tranquille. Quand on pense à ce que Notre-Dame de Paris, par exemple, a subi de mutilations, d'humiliations, on demeure confondu de la sottise des hommes et même pas de l'indifférence mais bien de la haine qu'ils semblent éprouver à l'égard du beau.

Il ne manquerait plus que de transformer le mont Saint-Michel en casino. Ce serait tout à fait dans le goût et dans la tradition. Sans doute, il y a des commissions chargées de faire respecter cela, des amoureux passionnés de l'art ancien. Mais c'est égal, on ne se sent pas rassuré et il y a trop d'exemples pour qu'on ne craigne pas que malgré toutes les protestations les démolisseurs aient le dernier mot et que le casino vienne s'asseoir insolemment sur la basilique.

Arsène ALEXANDRE.

La Conspiration des Veaux

Pourquoi je n'ai pas été élu? . . . Voici, en deux mots l'histoire.

Du diable, si j'avais jamais songé à la po-

EN VENTE PARTOUT **Le Journal de la Beauté**
Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs: Midas, Nombreux dessins

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance: robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc., etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. P. trons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON GUILLOTIÈRE

Dépot chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

litique avant le jour où je fis la rencontre, sur le boulevard, de mon ami Rablot.

Rablot, lui est un militant de la politique, député depuis dix ans de la 1^{re} circonscription de Jeandrin. Nous avons fait, jadis, nos études ensemble.

En me voyant, Rablot vint à moi, les mains tendues.

Comme cela se trouve, me dit-il, je pensais justement à toi.

— A moi ? m'exclamai-je, surpris.

— Veux-tu nous rendre un service et un fameux encore ?...

— Lequel ?...

— Tu sais que je me présente dans la première circonscription de Jeandrin.

— Je n'en ai jamais douté, opinai-je.

— Un de mes amis politiques, continua Rablot, se présentait en même temps dans la circonscription voisine de Jeandrin, à Jeandrenouille. Malheureusement il est mort subitement il y a trois jours, et Jeandrenouille exige absolument qu'on lui fournisse un nouveau candidat.

— Par le temps qui court ce gibier ne doit pas être bien rare.

— Ah ! mais le choix est d'une importance extrême — et puis, précisément à cause du voisinage j'y veux un ami sûr, sur qui je puisse compter en toute occasion. Enfin le temps presse...

— Je ne vois pas, objectai-je, en quoi je puisse t'aider en cette affaire.

— Rablot prit un air grave et digne qui m'impressionna. Puis il prononça avec solennité :

— Sois notre candidat à Jeandrenouille !

— Moi ?

— Oui, toi... Il y en a tant à la Chambre qui ne te valent pas.

— Ce n'est pas une raison !...

— Au collège, je me souviens, tu étais très fort... tu as eu des prix...

— Chaque année le prix de zoologie... Je ne le ratais jamais.

— Justement ! la zoologie et la politique ont d'étroits rapports...

— Je ne vois pas...

— A cause des cris d'animaux... Tu as des convictions ?

— Parbleu !

— Solides ?...

— Inébranlables : je suis toujours de l'avis de la majorité.

— A la bonne heure ! Tu seras notre candidat à Jeandrenouille...

II

Et je fus candidat à Jeandrenouille.

J'eus beau regimber, Rablot finit par me décider malgré moi. Il alla voir ma famille qu'il n'eut aucune peine à mettre dans son jeu en lui montrant tous les avantages d'un parent député, il gagna mes amis. Enfin, pressé de tous côtés, je dus finir par me rendre, n'ayant plus la force de résister.

Le soir même un télégramme fut expédié au comité de Jeandrenouille : « Avons candidat excellent. Arrivera demain. »

Rablot m'avait fait la leçon et dépeint, en détail, la circonscription que j'allais parcourir. Je connaissais les influences à ménager, les démarches à faire, les questions à traiter tout particulièrement. J'avais bloqué, pendant huit jours, dans les documents spéciaux, la question des betteraves, et celles, tout aussi importantes, des foins et des avoines.

Bref, je partis chauffé à point, et — faut-il le dire ? — non sans quelque espérance de revenir député.

Mon arrivée à Jeandrenouille fut sensationnelle. A ma descente de train je fus reçu par la fanfare locale suivie des membres de mon comité électoral, la plus belle collection de ruraux — soit dit entre nous — qu'on puisse imaginer : faces rougeaudes

rasées jusqu'au sang, lèvres crispées sur la pipette branlante ou bouches ouvertes dans l'attention stupéfiée, regards fixes et paisibles de bovidés à l'étable ruminant la provende fraîche.

Ce jour-là, il n'y eut, entre mon comité et moi, qu'un échange de congratulations réciproques. Il était visible que je faisais bonne impression. La fanfare me conduisit triomphalement à l'hôtel du *Singe d'or* où j'avais établi mon quartier-général pendant la campagne électorale — et la première réunion fut fixée au lendemain.

Le soir même, dans la grande salle d'auberge, où j'étais d'ailleurs, de la part du personnel et des habitués, l'objet de l'attention respectueuse et prévenante due à un futur membre de la Législature, je me fis apporter du papier et de l'encre, et je m'absorbai gravement dans ma correspondance.

Vous pourriez difficilement vous figurer l'effet que produit, dans la grande salle du *Singe d'or* de Jeandrenouille, un candidat à la députation qui écrit une lettre. On a la sensation qu'un grand événement est en train de s'accomplir. A qui cette lettre ? A quelque ministre ? Au Président du Conseil ? Au Président de la République ? Tous les regards convergeaient vers ma main qui courait sur le papier, et, dans le plus solennel silence, on n'entendait que le grattement de ma plume. Je ne suis pas bien sûr qu'au dehors on n'intimait pas aux rouliers l'ordre d'arrêter leurs lourds chariots cahotants et bruyants « jusqu'à ce que M. le candidat eut fini d'écrire et de méditer. »

Or, pendant qu'on me croyait ainsi en communion avec les grands personnages de l'Etat, je résumais tout simplement mes premières impressions électorales pour « ma poulette chérie » — on est candidat, mais homme après tout — et je décrivais avec complaisance les hures invraisemblables des membres de mon comité « qui aurait mieux fait de s'adresser, pour se faire représenter, à l'homme à la tête de veau, qu'à celui qui embrasse tes menottes adorées, pour la vie ».

III

Le lendemain mon comité se réunit pour prendre connaissance de ma profession de foi. Était-ce illusion de mes sens ? Mais il me semblait que l'impression que je produisais à mon entrée dans la salle de délibérations n'était plus aussi avantageuse que la veille. Un silence glacial m'accueillit. Les pipettes branlaient avec une ironie inquiétante. Les bouches ouvertes paraissaient prêtes à pousser des clameurs hostiles.

Je parlai des betteraves, du foin, des avoines avec toute la chaleur dont je suis capable, sans parvenir à arracher à mon auditoire un mouvement d'approbation ou d'improbation. J'usai tour à tour des métaphores les plus ingénieuses et les plus imprevues ; dans une éloquente péroraison je me déclarai prêt à manger toutes les choses dont je parlais pour prouver la sincérité de mes convictions. Rien n'y fit. Mon public restait impassible.

A la fin, cependant, la voix narquoise d'un vieux paysan s'éleva :

— Que pensez-vous de la question des veaux ?

— Tiens ! fis-je à part moi, Rablot ne m'a point parlé de celle-là.

Néanmoins je me levai et j'entamai une longue dissertation sur les veaux qui... que... dont... Je fus d'autant plus éloquent que je ne connaissais pas le premier mot de l'affaire.

Quand j'eus terminé, la voix, de plus en plus narquoise du vieux paysan, reprit :

— Nous n'avons peut-être pas les mêmes idées que vous sur la question des veaux.

Mais nous ne prétendons pas vous demander l'abandon de convictions aussi respectables. Après tout, peut-être avez-vous raison de n'en faire qu'à votre tête.

Les pipettes se mirent à branler éperdument. Les bouches s'ouvrirent, énormes, et, je ne sais pourquoi, je me sentis mal à l'aise.

Immédiatement après cette première entrevue avec mon comité, je commençai mes réunions électorales. Partout j'exposai mon programme — betteraves, foin, avoines — les auditeurs accoururent en foule, mais partout aussi — cela devint une obsession — il se trouva quelqu'un pour me demander : — Que pensez-vous de la question des veaux ?

Sans doute que mes idées sur cette matière répondaient à celles de mes électeurs car des rires formidables et de retentissants braves accueillirent mes périodes sur cette palpitante question.

Chose curieuse, l'opinion de mon concurrent sur les veaux ne paraissait guère les intéresser et jamais il ne fut interpellé à ce sujet. Néanmoins l'affaire devait les passionner extrêmement car la veille même du scrutin d'innombrables affiches apparurent avec ces seuls mots : « Jeandrenouillais, souvenez-vous du veau ! »

Le résultat ? Autant vous le dire de suite.

Je fus honteusement battu. Vous me croirez si vous voulez, mais mon concurrent obtint l'unanimité des suffrages, moins une trentaine qui s'étaient étourdiment égarées sur mon nom. Mon comité lui-même m'avait refusé ses votes.

J'eus vaguement la sensation qu'un affreux complot avait été curdi contre moi, mais écrasé, éperdu après un pareil désastre, je n'essayai guère à me rendre compte. Je ne songeais qu'à fuir au plus tôt la circonscription perdue et traînée de Jeandrenouille sur laquelle j'appalais sincèrement toutes les colères du Ciel.

A la gare j'eus l'explication du mystère. Le vieux paysan narquois de mon comité m'y attendait. Quelqu'un envia que j'eusse de le fuir il parvint à s'approcher de moi au moment où je montai en wagon, et me glissa ces mots — tandis que, dans la commissure de ses lèvres ratatinées, sa pipette branlait comme un peuplier secoué par un vent d'orage :

— Ecoutez un bon conseil. Quand vous écrirez encore à votre poulette chérie, défiez-vous du buvard de l'hôtel !...

Ce fut un trait de lumière.

Les habitués du *Singe d'Or*, curieux de savoir à quel grand personnage avait bien pu écrire leur candidat, avaient essayé, après mon départ de reconstituer ma lettre par l'inspection du buvard, un buvard tout neuf, je me le rappelle maintenant — et ils y avaient trouvé la fameuse phrase où il était question de mon comité.

Celui-ci, mis au courant s'était vengé par une conspiration, qui s'appellera, dans l'histoire de Jeandrenouille, la conspiration des veaux.

Mais c'est égal, quand on viendra vous dire encore que les provinciaux, et même les ruraux, manquent d'esprit — n'en croyez pas un mot.

Et défiez-vous des buvards d'hôtel — surtout si vous êtes candidat.

Franz FOULON.



INSTITUTEUR

A feu mon Père,
instituteur du Rhône.

*La tâche qu'on lui donne est belle. Il doit semer
En sol vierge les fruits de l'arbre de science,
Non sans avoir longtemps, avec expérience,
Préparé le sillon où le grain va germer.*

*Soigneusement, parfois, il lui faut comprimer
Un bourgeon trop hâtif gonflé d'impatience,
Ou, vaquant à son œuvre en toute conscience,
Activer le ferment moins prompt à s'animer.*

*Puis, lorsque le brin d'herbe éclo à la lumière
Aspire seul — enfin ! — la brise nourricière
Mais demande un tuteur dirigeant son élan,*

*Laboureur attentif du champ d'intelligence
Il soutient de son bras l'arbrisseau chancelant
Pour qu'au grand air, plus tard, un tronc fort se balance.*

Antonin LUGNIER

LIBRE CHRONIQUE

La guerre de trente ans recommence avec l'affaire Zola-Dreyfus et le conquérant de Pontoise, Gustave-Adolphe, vient d'entrer en campagne.

A défaut de Schiller, empêché de chanter ses exploits par une mort prématurée survenue en 1805, nous nous faisons un devoir et un plaisir de les chroniquer.

S'étant pris de bec et de gueule, par devant la Cour d'assises de Versailles, au cours de l'audience du procès de Zozo-Fichtoncamp, Hubbard (Gustave, ou le mauvais sujet) et le paladin Paul Déroutède mirent flamberge au vent pour vider leur querelle : l'un, tenant pour l'I-lote-du-Diable et l'autre pour le Uhlan et sa Payse.

Impossible, comme on voit, de combattre pour de plus nobles causes ; Brisson faisant des vœux pour le premier et Cavaignac formant des souhaits pour le second, au nom de l'homogénéité ministérielle.

Le vainqueur du combat était donc assuré d'avance de remporter un prix d'Excellence, des mains de Chimène-Boulancy ou de « Speranza » dévoilée.

C'est même ce qui explique l'ardeur des deux champions à ne rien négliger pour s'assurer la victoire dans ce mémorable tournoi.

Si Paul est le plus fort, Adolphe est plus adroit ; car, saisissant vivement de la main gauche l'épée de son adversaire, il la fausse et le met, par cette botte imprévue... au risque d'en recevoir une dans le derrière, hors d'état de lui nuire.

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La *Gavotte* est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE
Recommandé par sa finesse et son arôme
RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{er} Choix
Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous les objets et entre autres : Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte : 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE
LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

35^e année — 1898

Annuaire des Commerçants ET FABRICANTS

De Paris, Seine, Eure-et-Loire, Loiret, Oise, Seine-Inférieure,
Seine-et-Marne, Seine-et-Oise.

300,000 adresses — 2,800 pages environ

Contenant les adresses des Commerçants, Industriels, Commissionnaires, Officiers ministériels, Hôtels, Cafés, etc.; les renseignements utiles, marchés, postes, indicateurs des rues de Paris, etc.; des renseignements généraux et indispensables sur chaque localité et une liste des maisons recommandées des autres départements et de l'étranger.

Prix du volume relié: Paris, 5 fr. — Département, 6,50
Etranger, 7,50

H. LAHURE, éditeur

PARIS — 9, rue de Fleurus, 9 — PARIS

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

AGROPHOPHONE EDISON justement appelé le Haut-parleur

Cet appareil utile et agréable, chantant romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc., que l'on peut produire soi-même avec gaieté à écouter, est indispensable aux forains, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunes gens, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'avances, un joli rendement. Prix: 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe biocolor pour montre, tableaux amusants, Prix: 1 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe illusion, prix: 0 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe en couleur, prix: 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. le DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de migraines, névralgies, maux de tête, prenez des Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur

21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

Le chevalier Hubbard venait ainsi de remettre en honneur le maniement de l'épée « à deux mains » renouvelé de l'escrime du moyen-âge.

Mais les témoins de ce haut fait, sans tenir compte des précédents créés par Richard-Cœur-de-Lyon en Palestine, dans l'emploi simultané de la dextre et de la senestre, se mirent tous (les lâches!) contre le héros de Pontoise, en rédigeant un bon petit procès-verbal de disqualification.

Gustave-Adolphe, se souvenant qu'il était le collègue du nègre Legitimus, voulait absolument « continuer »... à tenir l'arme de son adversaire d'une main, afin de l'embrocher plus facilement de l'autre; et il ne fallut rien moins que la menace de lui attacher un de ses abattis derrière le dos, pour le décider à renoncer sa rapière, en réclamant alors de poursuivre l'affaire par l'échange d'une paire de balles.

Hélas! les témoins impitoyables, et justement inquiets pour leur propre vie menacée par quelque mouvement involontaire de ce redoutable tireur, lui firent comprendre qu'il ne pouvait ainsi abuser de ses avantages, étant lui-même un drôle de pistolet!

FRANC-SILLON.

BALLADE DU PETIT BÉBÉ

*Il fait un gazouillis suave,
Un chantonement continu,
Sans souci du ton, de l'octave;
Son crâne au seul frison tenu
Est si blond qu'il paraît chenu.
Dans son fauteuil, par la planchette
Qu'il frappe du poing, retenu,
Le petit bébé fait risette.*

*Et puis il désigne, très brave,
Le gros chat, de son doigt menu,
Et puis quand sa bonne le lave
Et lui poudre son corps charnu
De vice force maintenu
Jambes en l'air, sans chemisette.
En montrant son derrière nu
Le petit bébé fait risette.*

*Après quoi, longuement il bave
Et comme un objet inconnu
Il contemple, rêveur et grave.
Son pied dans ses deux mains tenu.
Et pris du désir saugrenu
De sucer son bout de chaussette
Aquel il n'est pas parvenu,
Le petit bébé fait risette.*

ENVOI

*Princesse au regard ingénu,
Croyez-moi, dans la maisonnette,
Tout rit lorsque, nouveau venu,
Le petit bébé fait risette.*

Edmond ROSTAND.

Les Joies de l'Audience

La monnaie de la pièce

Exposons les faits qui se sont passés devant une petite voiture des quatre-saisons.

— Papa, un pain d'épice?

— T'en as déjà eu un, dit le papa Balthazar.

— J'en veux un autre.

— Coco, modère-toi, tu te feras mal au ventre.

— Tant pis, na, j'en veux un.

— Tu m'ennuies.

— Hi, hi, hi, fait l'enfant en pleurant.

— Coco, je vais te donner le fouet.

A cette menace paternelle, Coco redouble ses cris.

— Achète-lui donc un pain d'épice, dit la maman.

— Je n'ai pas de monnaie.

— Eh bien, change.

Le papa, pour mettre fin à cette scène, tire une pièce d'un franc de sa poche, la donne à la marchande de pain d'épice en lui disant de rendre dix-neuf sous, choisit un pain d'épice, le donne à Coco qui cesse de pleurer, puis tend la main pour recevoir sa monnaie.

— Qu'est-ce que vous me voulez? dit la marchande.

— Moi? Je veux ma monnaie.

— Quelle monnaie?

— Mes dix-neuf sous, je vous en ai donné vingt.

— Vous ne m'avez donné rien du tout.

Le papa Balthazar déjà vexé de dépenser un sou, jette feu et flamme en voyant que le caprice de Coco allait lui coûter un franc. La marchande riposte; un flux de paroles, de répliques, d'invectives, s'échappe de part et d'autre. Bref, des agents arrivent, et, pour achever de le mettre de bonne humeur, on flanque le père de Coco au poste où il reste deux heures. Il est introduit de là chez le commissaire de police, qui, après l'avoir entendu, le met en liberté, l'accompagne jusqu'à la voiture de la marchande de pain d'épice; vérifie l'argent de celle-ci et n'y trouve pas une seule pièce d'un franc; mais Balthazar affirme tellement qu'elle a pris la pièce, que le commissaire de police fait arrêter à son tour la marchande qui comparait aujourd'hui devant la police correctionnelle sous prévention d'abus de confiance.

La prévenue déclare se nommer femme Rigolot.

Toute la famille Balthazar est à l'audience pour écraser de son témoignage, le seul du reste qu'elle puisse produire, la marchande de pain d'épice.

Balthazar père ne s'est pas calmé avec le temps; il semble tout aussi exalté que le jour où il a perdu ses dix-neuf sous.

La prévenue nie purement et simplement avoir reçu la pièce d'un franc, et elle invoque comme preuve l'absence de toute pièce

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

de cette valeur constatée dans l'examen fait par le commissaire de police.

M. BALTHAZAR. — Elle l'a avalée, mon fils l'a vue.

Coco. — Ah! voui, moi ze l'ai vute, elle l'a manzée.

M. BALTHAZAR. — Approche dire ça à ces messieurs.

M. LE PRÉSIDENT. — Non, c'est inutile. (A la prévenue.) Vous avez déjà été condamnée à trois mois pour vol?

LA PRÉVENUE. — Ah! oui, c'est une camarade qui m'a plongée dans ce point-là, que j'en étais innocente comme au jour d'aujourd'hui, où monsieur voudrait m'y plonger encore, je suis innocente!

Coco (criant). — Elle l'a zavalée!

LA PRÉVENUE. — C'est une infamie, c'est une infamie! Vous me demandez la monnaie d'une pièce que seulement je n'ai jamais eu de rapport avec... je ne suis pas une femme à ça, je le jure!

— Oui, que c'en est une d'infamie, répond le père Balthazar, oui, que c'en est une de votre part de venir vous parjurer devant la justice, après m'avoir esroqué mon argent.

— Votre argent! va donc, meurt-de-faim!

M. LE PRÉSIDENT. — Du calme, madame, ou je vais être obligé de sévir!

M^{me} RIGOLOT (continuant). — Jamais tu n'as eu sur toi une pièce de vingt sous! Tu m'as carotté un pain d'épice pour ton vilain rejeon, et tu voudrais encore me faire casquer de dix-neuf sous. Va donc! Va donc, flout!... Tu finiras mal!

M. BALTHAZAR. — Tout ça, c'est...

M^{me} RIGOLOT. — Tremble! Tremble! Tremble!... Tu monteras sur l'échafaud!

M. BALTHAZAR. — Tout ça c'est pas des raisons. Je vous ai donné une pièce toute neuve, même que vous ne connaissiez pas la République qui était dessus, et que vous l'avez sondée.

— Je l'ai sondée? la République?

— Non, la pièce.

— Mais avec quoi?

— Avec le son, purdi!

— C'est toi qui fais l'âne pour en avoir du son.

— Ane vous-même, ou son épouse. Je vous respecte; ne m'insultez pas, floute! Oui, vous l'avez sondée en la faisant sonner sur le pavé, puis bernique: je demande ma monnaie; vous me répondez des sottises, et vous me faites pincer par les agents... c'est ignoble!

— Eh bien! alors, explique donc comme quoi quand on m'a fouillée et qu'on a trouvé sur moi trente francs en petite monnaie, il n'y avait pas une seule pièce de vingt sous sur moi? ah!

— Cette raison-là, j'en veux pas; c'est ce qui prouve encore plus votre volerie! C'est pas naturel qu'en trente francs de petite monnaie il n'y ait pas une seule pièce de vingt sous! C'est pendant mon arrestation que vous avez mangé toute votre monnaie.

Coco. — Elle l'a zavalée. Coco l'a vute.

M. LE PRÉSIDENT. — Il n'y a pas d'autres témoins que votre famille?

M. BALTHAZAR. — Hélas! non.

M^{me} RIGOLOT. — Si mon mari n'était pas mort, il viendrait vous dire comme quoi je lui ai toujours été fidèle pendant sa vie.

M. BALTHAZAR. — Tous les jours une femme est fidèle à son mari et fait des traits à la probité.

M^{me} RIGOLOT. — Il insulte le sexe à qui il doit son beau-père!... oh! le misérable!

M. BALTHAZAR. — Eh bien! je lui rendrais volontiers mon beau-père et sa femme avec, si je lui dois, au sexe. Cristi! pour ça, je serais pas mauvaise paye!

Le tribunal ne trouvant pas le fait suffisamment établi, renvoie la femme Rigolot des fins de la plainte.

Coco. — Elle l'a zavalée!...

M. BALTHAZAR (avec dignité). — Coco, faut savoir souffrir et se taire sans murmurer, quand la justice de son pays a parlé.

La famille sort, non sans avoir jeté sur M^{me} Rigolot des regards de mépris.

GASTON CERFBERR.

L'ESPRIT DES AUTRES

Le petit vicomte a sollicité la main de mademoiselle de la F... L'affaire traîne en longueur.

— Pourquoi, demandait-on hier au petit vicomte ne vous mariez-vous pas, vous qui aimez tant les enfants?

— Hélas! fit l'amoureux assez déconfit, c'est la mère qui ne veut pas!

Un bohème qui n'a vu deux louis à la fois que dans les vitrines des changeurs affiche à tout propos une profonde impiété.

Il disait hier:
— Je ne pardonnerai jamais au Christ!
Et comme on réclamait une explication:
— Sans lui je serais peut-être juif, et si j'étais juif, j'aurais de l'argent.

La rage d'écrire:
Le directeur de journal. — Monsieur, j'ai le regret de ne pouvoir insérer votre roman... il n'est vraiment pas assez bien écrit...

Le jeune auteur, sans s'émouvoir. — Mais, monsieur, une fois qu'il sera imprimé!...

On a mené Calino au bois de Boulogne voir les courses.

Depuis vingt minutes il examine silencieusement une douzaine de chevaux surmontés d'autant de jockeys multicolores qui, serrés les uns contre les autres, attendent le signal du départ.

— Alors s'écrie Calino au milieu de la foule, toutes ces bêtes qui sont là en tas et qui ne bougent pas, c'est ça qu'on appelle les courses!

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

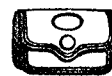
VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

Chemises. Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61 FRANCO POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95 Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Carriér de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

MONOLOGUES DE S LON

on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants: 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., prix: 3 fr. 50; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., prix 3 fr. 50. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, prix: 1 fr. Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques, Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
COUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

**Plus d'Essences! Plus de Benzines!
Plus d'Odeurs désagréables!**

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2157 du 30 Juillet 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *La vie sous les armes*, par le lieutenant Z. — *La mission Gentil*, par Jean Hess. — *Le couronnement de la Muse de Paris*, par L. Abric. — *La Sorbonne*, par G. Lenôtre. — *La Sirène à phrases*, par Louis de Montarlot. — *La semaine scientifique*, par Servet de Bonnières. — *Chronique musicale*, par A. Boisard. — *La vie sportive*, par Auguste Wimille.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Étranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée: *Mademoiselle Bazoché*, par Paul Bonhomme.

Le numéro: 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, 33, rue Tiquetonne. — Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 20 juillet

Le Petit Poète à Paris. — Dialogue des Morts, *Emile Dijon*. — Songe d'amour, *Lucien Sabatier*. — Jalousie, *Solange d'Ardayane*. — Avertissement, *A. Sauvan*. — Une voix dans la forêt, *M^{me} Douillon*. — Sans un baiser, *Paul Morth*. — La Morte, *Hady-Lem*.

Les poètes provençaux. — Les poètes décadents et symbolistes, *Gustave Tillée* et *Charles Callet*. — La belle au bois dormant, *Léonce Girard*. — Le monument de Leconte de Lisle. — Les héros obscurs. — Bibliographie. — Echos. — Note gaie. — Rébus.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 24 juillet 1898

Silhouettes du jour: *M. François Garnier*, *J. Poulaillon*. — *Soirées parisiennes*, *Armand Castel*. — *Semaine théâtrale*, *Trois coups*. — *Courrier parisien*, *L. Claverye*. — *Echos*, *Passerpartout*. — *Auditions et concerts*, *L. G.* — *Le théâtre à travers les âges*, *L. Grédelue* — *Marianne*, *Alexandre Picot*. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, *Pincsans-rire*. — *Informations*, *Le Furet*. — *Causerie médicale*, *D^r Barnave*. — *Semaine financière*, *Crésus*.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau. Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Troupe de premier ordre: Mayol, le fin diseur du Concert Parisien, et Morton-Bréhy, duettistes fantaisistes de l'Éldorado de Paris.

CONCERT des AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer. Cours du Midi

Tous les soirs à 8 h. 1/2, Grands concerts de familles. — Spectacle varié. — Attractions diverses. Entrée libre.

CHARBONNIÈRES-les-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation — *Casino* tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, dimanches et fêtes, deux grands concerts à 3 h. et 7 h. — *Tir aux pigeons* Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. — Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Nègres Aschantis: Défilé de la tribu. — 2. Escrime au sabre japonais. — 3. Garde descendante du palais Saint-James. — 4. La nourrice et les deux soldats. — 5. Lutteurs. — 6. 90^e régiment d'infanterie: Barres fixes.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La Bourse est assez mouvementée, notamment sur les fonds étrangers; mais nos rentes et les valeurs françaises ont un marché des plus fermes.

Le 3 0/0 se traite à 103,15; le 3 1/2 0/0 à 107,0.

Le Crédit Foncier est recherché à 107, le Crédit Lyonnais s'est élevé à 879; le Comptoir National d'Escompte à 612; la Société Générale à 539.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est demandée à 185.

Le Suez cote 3710.

L'Italien s'inscrit à 92,42; l'extérieur, à 38,30; le Turc, 24,45; le Russe 3 0/0 à 97,40

Au Comptoir, les obligations ville de Paris 18-6 sont recherchées à 404,50.

Les obligations de chemins de fer économiques sont fermés à 470.

Les actions Bec Auer se maintiennent à 480

Les actions de la C^{ie} Générale des travaux d'éclairage et de force se négocient à la 2^e partie de la cote officielle à 550.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La meilleure C^{ie} d'Assurance sur la vie n'est pas celle qui offre l'assurance au plus bas prix ou fait ressortir des promesses sans d'ailleurs les garantir par contrats; c'est celle qui apporte dans les règlements la plus grande promptitude et la plus parfaite correction, et aucune compagnie ne peut sous ce rapport être préférée à la Nationale Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

SAVON VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
Parfumerie PARIS
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGÈNE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE